

## Chapitre 1

12 février 1903 – 20 novembre 1936

« Je vais t'apprendre ! ».

SCHLACK !

« Sale même... sale gosse... ».

SCHLACK !

« Tu vas voir, petite ordure... tu vas voir ce que tu vas prendre... ».

SCHLACK !

« Tu vas t'en souvenir ! Je vais t'apprendre, moi. Oui, t'apprendre... ».

SCHLACK !... SCHLACK !... SCHLACK !...

«Bientôt, les coups de ceinture te suffiront plus... Faudra que je te file des coups de canne pour que tu comprennes, hein ? HEIN ? ».

SCHLACK !

« Tu m'as compris, hein ?! »

SCHLACK !... SCHLACK !... SCHLACK !...

« Tu m'as compris, Niegel ?! ».

Il passa les mains le long de son visage, massant ses yeux, l'arête de son nez avant de se saisir de la savonnette sur un soupir et de pester dans sa barbe... où avait glissé cette bon sang de savonnette maintenant ? Il chercha brièvement sur le sol de sa douche puis la reprit entre ses mains précautionneusement. Il s'empara d'une fleur de douche et commença le travail, passant sa tête sous le jet d'eau dont les perles glissaient le long de ses cheveux châains clairs et le long de son dos tandis que de la buée se formait sur les vitres. L'homme ferma les robinets et poussa la porte de sa douche, laissant s'engouffrer une bouffée d'air glaciale qui le saisit sur place. En quelques secondes, il se jetait sur la serviette accrochée près du lavabo et s'empressait de se sécher, tournant le dos au miroir de sa salle de bains. Il fit glisser la serviette le long de ses jambes longues et maigres tandis que les cicatrices, longues lacérations pâles dans son dos, brillaient à la lumière de la lampe diffuse. Il plaça la serviette sur sa tête et frictionna le plus qu'il put, serrant les dents, avant de retirer la serviette et

d'observer son visage dans le miroir. Ses yeux clairs étaient rougis par l'eau, ses cheveux châains et bouclés lui retombaient vulgairement sur le front. Il s'empara d'un peigne laissé sur le rebord du lavabo et commença à coiffer ses cheveux en arrière. Certaines petites mèches commençaient déjà à friser, à boucler, rebelles exaspérantes... Il détestait ses cheveux.

Ceci fait, il attrapa un pyjama laissé sur le dossier d'une chaise, agrippa son peignoir couleur parme et dont les initiales brodées disaient « N.E. »

Niegel Elmore sortit de sa salle de bains, pénétrant le froid conséquent de sa maison en ce mois de novembre 1936. Il s'arrêta dans sa chambre, cherchant des yeux ses pantoufles avant de les trouver puis de ressortir. Il longea un long couloir parcouru de portes diverses et variées puis descendit un escalier jalonné de peintures et de tableaux gigantesques ; des portraits de personnes qu'il avait lui-même oubliées, des paysages pastoraux, des scènes de chasse. Atterrissant dans le hall, il tourna à droite et passa ainsi au salon.

- Elle m'a pas allumé la cheminée...

Il pesta, à nouveau, dans sa barbe. Elsa avait beau être très dévouée, ils avaient beau se connaître depuis qu'il avait emménagé ici avec ses caprices de même de 21 ans et ses exigences de nouveau propriétaire, la pauvre domestique avait souvent bien du mal à organiser ses idées. Au fil des ans, rien ne s'était arrangé et Niegel la soupçonnait même d'être sénile... Elle oubliait tout, continuellement tout, si bien qu'il finissait par lui laisser des petits mots sur la console de l'entrée, histoire qu'elle se rappelle de ce qu'elle devait faire. Elle devait

être partie depuis déjà une bonne heure et jamais la maison n'avait été aussi glaciale...

Niegel, qui avait fait installer un chauffage central quelques années plus tôt, se précipita vers l'un de ses radiateurs qu'il ouvrit. Il en vint au deuxième qu'il ouvrit aussi à fond. Il n'aimait pas trop ce nouveau système et trouvait finalement que cela s'adaptait très mal à de grandes bâtisses comme celles-ci. Mais qu'importe ! Cette pièce, au moins, avait l'avantage d'être très bien chauffée une fois les radiateurs poussés à leur maximum.

Niegel tourna une tête dépitée vers sa cheminée – qu'aurait-il donné pour un bon verre de brandy au coin du feu ? – puis leva les yeux vers une figure familière ; énorme tableau qui dominait l'assistance et allait presque jusqu'au plafond. Un tableau de lui-même, bien plus jeune, alors qu'il abordait à peine la vingtaine. Pour celui-ci, il s'était efforcé de sourire et d'avoir l'air le plus serein et décontracté que possible. Il avait dit à son frère « j'ai horreur d'être pris en photo ou d'avoir à faire des portraits de moi-même ». Et un Camden de 17 ou 18 ans de lui répondre, avec toute la maladresse de ces jeunes années « bah pourquoi tu fais ce tableau alors ? ».

C'était élémentaire... Le tableau qui se trouvait à la place de celui-ci avant qu'il n'arrive était celui de l'ex propriétaire des lieux et Niegel refusait d'être confronté à sa sévérité et à son regard d'oiseau de proie plus qu'il ne l'avait été durant son enfance. Aussi avait-il fait bannir le portrait imposant et ronflant, dégoulinant d'une non sincérité provocatrice, de son père et avait-il fait placer le sien qu'il espérait plus avenant. Puis ça serait comme se regarder dans un miroir...

Niegel alluma la radio et se dirigea vers son bar à liqueur. Il se saisit d'une bouteille en cristal et d'un verre en cristal avant de se verser, finalement, une bonne lampée de whisky. Il referma la bouteille et la rangea tandis que le présentateur annonçait les derniers flashes info d'une voix nasillarde et haut perchée. Le chauffage faisait son effet, l'enveloppant ainsi d'une délicieuse chaleur. Il prit place dans son fauteuil. La voix continuait, inlassable, monotone :

« Retour désormais sur l'affaire qui défraya la chronique en ce mois d'avril 1936. L'affaire Barker connaît désormais un nouveau rebondissement après l'intervention de nombreux experts scientifiques au cours d'une réunion au sommet organisée par le Premier Ministre Monsieur Baldwin. Ce dernier souhaitait entendre les différentes parties mises en cause, notamment Messieurs Niegel et Camden Elmore, l'un étant expert Exorciste auprès du Yard et l'autre reconnu comme « Para-Praticien ».

La surprise était cependant au rendez-vous tandis qu'ont été reçus deux représentants du Vatican en la personne de Son Eminence le Cardinal Enzo Melini et Son Eminence le Cardinal John Garnet représentants de l'Eglise Anglicane. Tous deux ont donc affirmé leur prise de position quant à, je cite « l'éradication systématique du Malin où qu'il se trouve ». Assisté d'un expert théologien, Monsieur Llayton Prescott, Son Eminence le Cardinal John Garnet a insisté sur le fait que cette malheureuse affaire n'était là que l'œuvre du démon et Monsieur Humphrey Barker comme Monsieur Camden Elmore

les deux malheureuses victimes d'une entité paranormale surpuissante.

Niegel Elmore, frère de l'un des intéressés, était l'un des otages et l'un des témoins à se prononcer lors de cette réunion : ».

La radio bascula ensuite sur une ambiance effervescente de rue en ébullition et Niegel se souvint alors du cirque que cela avait été pour sortir de la Chambre des Lords sans trop se faire bousculer. Lui qui se prêtait volontiers au jeu des micros et des interviews l'avait donc fait de bon cœur :

« « Monsieur Elmore, commença le journaliste, vous venez de dire, lors de ce sommet, qu'une entité paranormale n'était pas en mesure de tuer qui que ce soit. Comment expliquez-vous la mort de l'inspecteur Amberleigh si ni Monsieur Barker, ni Monsieur Elmore n'aura pressé la détente ? »

« Je peux en effet vous assurer qu'il est impossible pour un fantôme ou une quelconque entité de la sorte de tuer un humain. Ils n'ont ni la force ni l'énergie suffisante pour se faire. Cependant, certains d'entre eux peuvent manipuler des objets venant de notre monde : une canne, des couteaux, des revolvers. Paul Gamble, puisqu'il s'agit de l'entité paranormale suscitée, a déployé une énergie phénoménale et a été capable de tenir un siège avec les quelques armes qu'il aura trouvées sur place. »

« Vous voulez dire que les armes marchaient d'elles-mêmes ? »

« Aussi crétin et incroyable que cela puisse paraître, oui » ».

Puis, il le savait, l'interview s'était terminée sur ces mots puisqu'il avait planté le journaliste et ses confrères sur les marches de Westminster sur un joli sourire empreint d'une

fausse politesse et dont il avait le secret. Le présentateur avait terminé sur ces mots :

« Suite à ces récentes informations et ces récents débats, les deux inculpés comparaitront libres, bien que sous contrôle judiciaire. Le procès devrait se tenir au début de l'année 1937... Et maintenant, une interprétation de Mademoiselle Laura McPhersen de son répertoire intitulé « Love Songs & Lullaby » : « Dream a Little Dream of Me ».

Niegel se renfonça un peu plus dans son fauteuil. Pendant ces quelques minutes et tandis que la voix de la jeune femme perceait le silence de cette maison presque endormie, berçant un Nielgel épuisé par les dernières conférences, réunions, témoignages et interviews qu'il avait dû donner, il songea à nouveau à l'affaire.

Humphrey Barker, ami et assistant de son frère, avait pris en otage le Yard quelques mois plus tôt en compagnie de son ex-partenaire, un certain Paul Gamble, mort quelques années auparavant. Humphrey était un criminel, le roi des hold-ups, et apparemment il ne s'était pas vraiment rangé. Cependant, un revirement de situation lors de cette prise d'otage avait appris à Nielgel qu'il pouvait encore lui faire confiance : Humphrey avait eu le choix de le tuer ou non et il avait manifestement choisi de le laisser en vie. Camden ayant été possédé par Gamble, il avait dû faire appel à son savoir-faire – mais aussi à ses tripes – pour sortir son cadet de là.

Son ami de longue date, l'inspecteur Friedrich Amberleigh, était mort ce jour-là en tentant de s'interposer. Un revolver lui avait tiré dessus ; un de ceux que Gamble parvenait à faire léviter dans les airs. Il en était sûr ! Ni Humphrey ni son frère

n'avaient touché l'arme ! D'ailleurs, leurs empreintes n'avaient pas été retrouvées dessus... Et Niegel avait témoigné de tout cela lors de la première réunion organisée par le Premier Ministre.

Il se redressa et fit quelques pas à travers la pièce. Ça l'aidait à réfléchir, à rassembler ses idées. Comme à son habitude, il avait consigné tout ce qu'il savait sur cette affaire dans des carnets qu'il tenait régulièrement à jour. Quelques jours avant cette fameuse réunion, il s'était rendu chez son frère... Depuis cette prise d'otage, il s'y rendait presque deux fois par semaine. Camden qui pardonnait tout et aimait les gens en général ne semblait pas avoir pardonné à Humphrey ; tout du moins ne parlait-il que rarement de son ancien compagnon. Niegel songeait également que, par correction (ou plutôt car il devait avoir peur qu'il lui tombe lui-même dessus), Humphrey n'avait pas repointé le bout de son nez et avait ainsi dû respecter la volonté de son ami. Il s'était fait, en effet, des plus discrets et Camden affirmait qu'il ne l'avait plus vraiment revu depuis cet horrible accident. Ils ne s'évitaient pas pour autant et il sentait bien que son frère, lorsqu'il le revoyait pour ces réunions, cherchait à lui parler, peut-être afin de rester courtois... La chanson continuait, la voix langoureuse de la chanteuse ajoutant un peu de chaleur à cette nuit glaciale. Niegel observa le dehors par la fenêtre. Un épais brouillard commençait déjà à s'installer.

*“Say nighty-night and kiss me... Just hold me tight and tell me you'll miss me... While I'm alone and blue as can be... Dream a little dream of me”.*



Le jeune homme sourit un instant. Il songea alors à ce qu'il ferait demain, où il irait. Peut-être rendrait-il visite à son frère car, depuis qu'il l'avait sauvé, depuis qu'il l'avait tiré des griffes de ce monstre de fantôme, il s'en était rapproché. Il lui avait dit que Lynett jouait également demain soir : le Songe d'une Nuit d'Été au Lyric Theatre. Son premier théâtre du West End. Son frère paraissait particulièrement excité à l'idée d'aller la voir... Il se joindrait sans doute à lui.

Brave Camden. Toujours l'âme d'un enfant.

Un voile passa juste sous ses yeux. Un voile invisible pour le commun des mortels et que Niegel ne remarqua que trop tard. Il avait été plus rapide que lui...

*"Stars fading but I linger on dear..."*

Brusquement, il écarquilla les yeux, le soufflé coupé. Il recula d'un pas...

*"... Still craving your kiss..."*

La gorge nouée, la poitrine compressée, le sang semblait quitter son visage tandis qu'il suffoquait en des gargouillis inquiétants, se courbant presque sur lui-même. Il lâcha le verre qu'il avait à la main, qui se brisa en mille morceaux à ses pieds.

*"I'm longing to linger till dawn dear..."*

Il crachota, toussa, sa respiration de plus en plus amenuisée tandis qu'il cherchait l'air, le happant comme il pouvait. Des mouches devant les yeux, il commençait à l'apercevoir...

« *Just saying this...* »

Le monstre grimaçant au visage bourru et aux cheveux longs et sales lui offrit le plus infâme sourire qu'il lui ait été donné de voir. Une lueur inquiétante brilla dans les yeux du fantôme.

Niegel porta une main crispée de douleur à sa poitrine gauche.

Il toussa à nouveau avant que son visage ne se fige de douleur et d'effroi. Il venait de comprendre. L'autre ricana :

« Niegel Elmore... Ça fait longtemps qu'on t'cherche, longtemps qu'on veut t'buter... J'crois qu'ce soir, t'échapperas pas à ton destin... ».

Le fantôme resserra la pression. Il le savait désormais ! Ses doigts étaient enroulés autour de son cœur et le pressait et le pressait jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus ! Il le savait !...

Mais aucun fantôme n'était capable de tuer ! Pas comme ça ! C'était impossible !...

« Crève, Elmore... crève... ».

Niegel tomba à genoux. Ses traits s'apaisèrent lentement tandis que les dernières notes de la chanson se jouaient au piano et que la chanteuse musait d'une voix extrêmement douce et réconfortante. Son corps retomba lourdement sur le sol, face contre terre.

Le fantôme relâcha son emprise et l'Exorciste, sans effort, rendit son dernier soupir. Les yeux restés grands ouverts, ses pensées lui échappaient déjà aussi bien que les derniers souvenirs qui restaient en sa mémoire, dernières images de sa vie... avant l'épais trou noir.

Le fantôme sourit une dernière fois puis tourna simplement les talons, reprenant le chemin qu'il avait emprunté pour venir